

[création]

S O L A R I S

d'après le roman de
Stanislas Lem

adaptation, conception et mise en scène
Pascal Kirsch

avec

**Yann Boudaud, Marina Keltchewsky, Vincent Guédon, Elios Noël en alternance avec Eric Caruso,
François Tizon et Charles-Henri Wolff**



**Vendredi 4, samedi 5 à 17h, dimanche 6 à 16h,
Jeudi 10, vendredi 11, samedi à 19h, dimanche 12 à 18h**

**Au Théâtre des quartiers d'Ivry - Centre dramatique du Val-de-Marne
Manufacture des Œillets**

1 place Pierre Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
Métro 7 : Mairie d'Ivry

Réservation : 01 43 90 11 11 | reservations@theatre-quartiers-ivry.com

Tarifs : de 6€ à 24€

Durée estimée 2h35

TOURNÉE

1^{er} > 3 juillet : MC2: Grenoble

Service de presse : Zef

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

S o l a r i s

d'après le roman de
Stanislas Lem

*Le roman Solaris, traduit du polonais par Jean-Michel Jasienko, est publié aux éditions Gallimard
Collection Folio SF*

adaptation, conception et mise en scène
Pascal Kirsch

collaboration artistique
Charles-Henri Wolff

avec
Vincent Guédon : Kris Kelvin
Marina Keltchewski : Ava
Yann Boudaud : Snaut
Eric Caruso : Gibarian
François Tizon : Sartorius
Charles Henri Wolff : Breton

musique
Richard Comte

scénographie
Sallahdyn Khatir

costumes
Virginie Gervaise

création lumières
Nicolas Ameil

son
Lucie Laricq

conseils chorégraphiques
Cécile Laloy

production, diffusion
Marie Nicolini

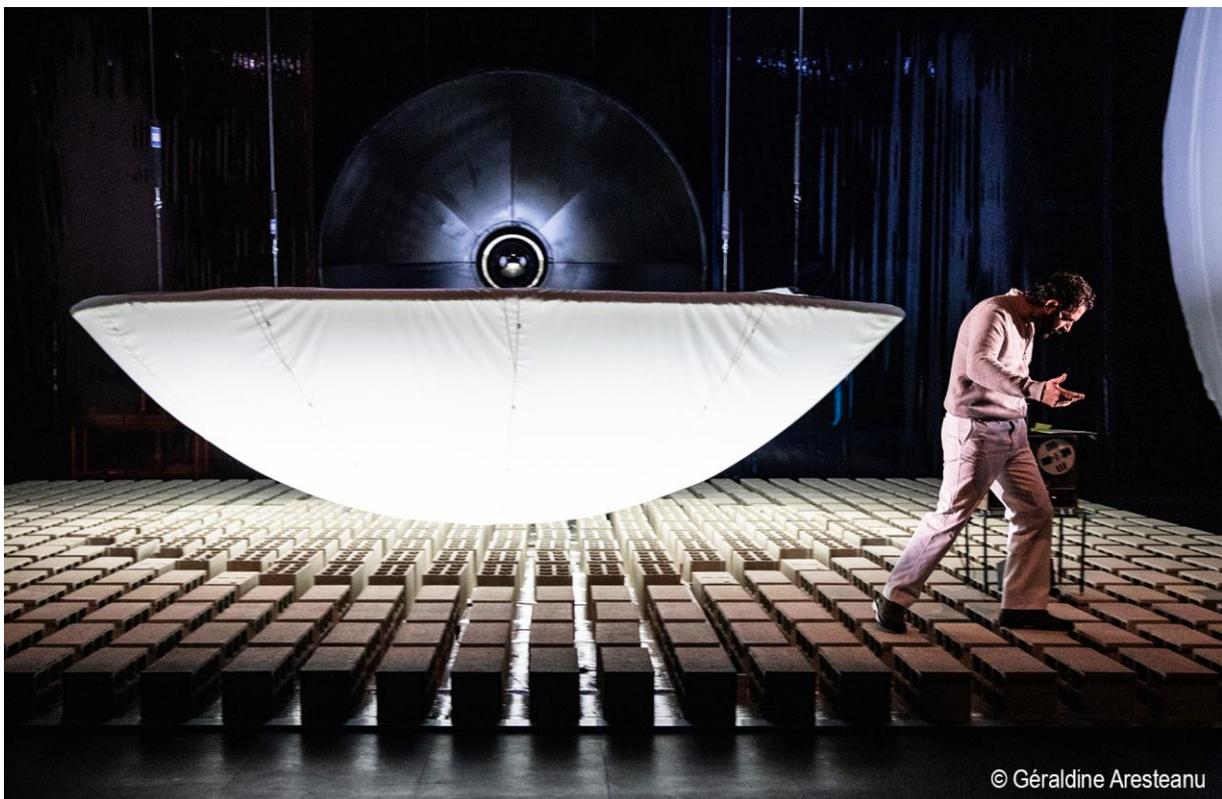
Production Compagnie Rosebud
Coproductions Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, MC2: Grenoble
Avec le soutien de la SPEDIDAM, de la Région Ile-de-France
Avec l'aide du Studio-Théâtre de Vitry, du Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers

La compagnie Rosebud est conventionnée par la DRAC Île-de-Franc

Suite au dernier rapport émis par la station en vol au-dessus de Solaris, planète lointaine située près d'Alpha du Verseau et gravitant autour d'étoiles jumelles, Kris Kelvin est envoyé pour diagnostiquer l'équipage en mission de contact.

Arrivé comme observateur, Kelvin va devenir l'un des sujets d'une expérience de vivisection psychique attribuée à l'unique habitant de la planète : un océan extraordinairement évolué, qui dépasse en complexité toutes les structures organiques connues, aux proportions monstrueuses, jusqu'ici retranché dans un silence inébranlable à toutes tentatives de contact.

L'énigme envoyé par cet oracle incompréhensible nous initie à la rencontre, non pas avec une civilisation extra-humaine, mais avec notre labyrinthe de couloirs obscurs et de chambres secrètes que nous avons nous-même condamnées.



© Géraldine Aresteanu

Voici une adaptation pour le théâtre du roman *Solaris* de Stanislas Lem, rendu célèbre au cinéma par le film d'Andreï Tarkovski. Le roman, écrit en Pologne en 1961, porte l'inquiétude de la guerre froide. Lorsque l'Humanité vivait, « une épée de Damoclès au-dessus de la tête, l'angoisse ininterrompue qu'un petit malentendu dans la stratégie de dissuasion réciproque entre Moscou et Washington, qu'un petit accrochage suffiraient pour qu'une pluie de missiles nucléaires transforme la Terre en un immense cimetière* ». C'est l'année de la Baie des Cochons, qui conduira à la crise des missiles de Cuba. L'année de la construction du mur de Berlin.

Si cette époque est révolue, souhaitons-le, la question des capacités de l'homme à détruire entièrement son environnement, et par conséquent lui-même, reste imprescriptible.

Sa capacité de destruction, l'homme n'avait pas attendu l'arme absolue et le XXème siècle, « siècle Chien-Loup » selon la formule prophétique d'Ossip Mandelstam, pour l'éprouver. Je pense aux Portugais amarrant en Amérique, à la colonisation et combien d'autres tristes exemples de cultures et d'environnements saccagés, de génocides...

Stanislas Lem aborde cette question par un biais détourné, choisissant une certaine distance avec les abominations de l'Histoire. Car si toutes ces conquêtes, tous ces crimes et ces croisades en disent long sur l'homme, ce qu'ils en disent est aussi bien plus profond que le seul bruit des horreurs, des chiffres et des actes.

Avec ce roman, il crée un espace nécessaire pour penser. Non pas en se retirant du monde et de l'humanité, mais en faisant un pas de côté pour mieux l'observer à distance.

Plutôt que d'agiter le chiffon de l'Apocalypse et de la catastrophe imminente, Stanislas Lem choisit de s'éloigner du présent et de la Terre. Il crée un récit où l'homme est aux prises avec sa peur la plus fondamentale : celle de l'inconnu, de l'autre et, au fond, de lui-même, dans un ailleurs intersidéral illimité.

1961, c'est l'année où l'URSS envoie pour la première fois un homme dans l'espace.

Dans une station en orbite au-dessus d'une planète que les hommes ont appelé Solaris, un groupe de chercheurs fait face à une énigme qu'ils sont prêts à détruire parce qu'elle leur est indéchiffrable. Solaris n'a qu'un seul « habitant » : un Océan indéniablement intelligent et disposant de connaissances qui dépassent celle des hommes qui essaient, ou croient essayer d'entrer en contact avec lui. Mais parce que les signaux ou l'absence de réponse qui leur est renvoyée ne les satisfont pas, ils décident d'agresser la planète comme on casse un jouet pour en comprendre le fonctionnement. Mais le résultat de ce genre d'opération est toujours le même : le jouet est détruit et le secret reste entier.

L'intrigue du roman commence à ce moment où l'Océan – corps en mouvement capable de prendre une infinité de formes comme une analogie de la vie sur Terre – semble mettre en place un dispositif d'auto-défense pour contrer les bombardements acharnés de la station et éviter sa destruction. Cette défense utilise la capacité de l'Océan à sonder intimement l'humanité présente dans le vaisseau qui survole Solaris.

Tout n'est qu'hypothèse puisque aucun langage commun n'est établi avec cet « Océan-Pensant », mais il semble bien que ce soit Lui qui se manifeste par la création de copies parfaites d'êtres vivants ayant occupé la vie psychique, affective, imaginaire ou inconsciente des membres de l'équipage : les Visiteurs. Des êtres qui rappellent et font appel à une part singulièrement obscure de chacun d'entre eux.

Parce que ces apparitions bien « réelles » leur renvoient d'eux-mêmes une image impossible à supporter, les membres de l'équipage cherchent alors le moyen, non plus tellement d'entrer en contact avec « l'Océan Génial », mais au contraire d'interrompre la communication en se débarrassant physiquement de ces êtres qu'il génère.

Ils se retrouvent en contradiction avec leur mission, avec leurs intentions, face à leur peur d'eux-mêmes et leur comportement meurtrier. Et alors que la grande aventure de la rencontre avec l'habitant de ce nouveau monde échoue, alors que la quête d'un contact s'enlise dans un silence inébranlable, les hommes de l'équipage deviennent pour eux-mêmes cet absolu étranger qu'ils recherchaient.

Finalement, il s'agira plus pour eux d'apprendre sur leur nature véritable que sur celle de la planète, dont la vie restera une suite d'hypothèses incertaines. L'enjeu ici n'est donc pas celui, avoué par l'expédition de déchiffrer l'énigme d'un être inconnu, habitant une planète lointaine. Mais de se rencontrer soi, et alors peut-être, l'autre.

Bien sûr, depuis 1961, la Guerre Froide semble « dégelée ». Les avancées de l'anthropologie, la prise de conscience écologique, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ont accessoirement droit de citer dans le monde politique. Mais qu'en est-il de la conscience de notre capacité de tout détruire, au risque de nous détruire. Ou l'inverse, de nous détruire au risque de tout détruire

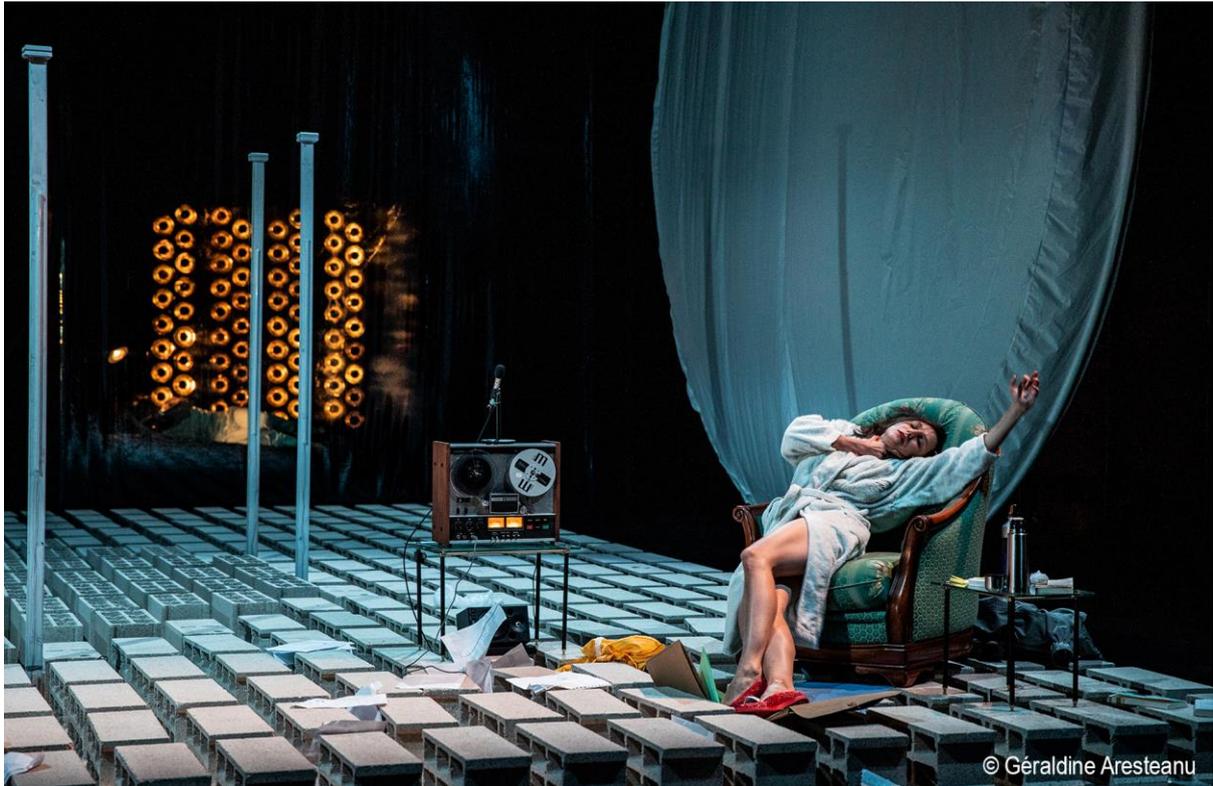
Ne serait-ce pas une des fonctions du théâtre, sa place dans la cité, que d'être le lieu où tenter une expérience intérieure et collective, qui nous laisserait rêver ensemble à une autre manière d'être et de faire ?

Ce que j'essaie d'écrire ici c'est combien ce roman de science-fiction, fable métaphysique, pourrait devenir au théâtre, sans qu'il y manque le plaisir d'un récit fascinant, une catharsis bienfaisante faite de jeu et d'incarnation. C'est ce que je voudrais mettre en scène.

** citation de Géraldine Schwarz – Les Amnésiques*

Est-ce que nous devons partout nous rendre avec cette énorme puissance de destruction à bord de nos navires, afin de briser tout ce qui est contraire à notre façon de comprendre ?
Stanislas Lem - L'Invincible

L'une des fonctions indéniables de l'art trouve son origine dans l'idée de connaissance, où l'impression reçue se manifeste comme un bouleversement, comme une catharsis.
Andrei Tarkovski



*Ce ne sont pas les trépassés qui viennent hanter,
mais les lacunes laissées en nous par les secrets des autres.*
Nicolas Abraham

Quand le fantôme devient réel, c'est le réel qui devient fantomatique.
Gunther Anders

L'adaptation que j'ai constituée à partir du roman SOLARIS doit être envisagée comme une carte. C'est elle qui guide le travail avec les acteurs.

Je crée avec eux des scènes absentes du roman : le dernier rapport que Gibarian adresse à la Terre. Le testament laissé par lui pour Kelvin sur la nature de son Visiteur et les gouffres qu'ouvre en lui cette rencontre.

Le plus souvent, dans mes précédentes créations, la langue s'est trouvée au cœur du travail : celle de Jahn, Maeterlinck ou Büchner. Mais à d'autres moments, la langue était moins centrale que le récit et le propos porté par la matière première (*Et hommes et pas* de Vittorini ou *Tombé du Jour*). C'est le cas ici. Il s'agira d'utiliser un matériau pour y puiser la trame et les thèmes de la création de SOLARIS.

Je propose aux acteurs de ne pas respecter « à la lettre » ou à la virgule près le texte que j'ai rassemblé. Il conviendrait plutôt d'y puiser l'élan et la structure autour de laquelle rassembler notre questionnement.

Les thématiques sous-jacentes qui traversent le texte sont nombreuses, comme j'ai commencé à le relever dans l'avant-propos : c'est affaire de clivages dans la conscience humaine, de notre incapacité à comprendre les techniques que nous sommes capables d'inventer, de notre morale dans un monde que l'homme est désormais en mesure de détruire, des dégâts de l'ethnocentrisme...

Le roman porte en lui beaucoup d'interrogations, secrètes mais vives, virulentes, de par le contexte historique dans lequel il est écrit.

Bien que ce contexte soit déjà décrit dans l'avant-propos, notons encore ceci. En 1961 commence à se poser la question de l'imprescriptibilité de certains crimes, car 15 ans ce sont écoulés depuis la chute du régime nazi. Et à propos de justice internationale, la question prend un tour grinçant lorsqu'on se rappelle que le premier procès du genre, celui de Nuremberg, a débuté le surlendemain de l'explosion à Hiroshima de la bombe atomique. C'est-à-dire la veille de Nagasaki !

On notera aussi cette coïncidence d'écriture : Lem rédige son roman en 59, 60, au moment où Gunther Anders entretient une longue correspondance avec Claude Eatherly.

Claude Eatherly est le pilote chargé de donner le feu vert pour le lancement de la bombe sur Hiroshima. En 59 et 60 il est enfermé dans un hôpital psychiatrique après avoir commis d'étranges hold-up sans butin. C'est ainsi qu'il avait tenté de revendiquer son "droit à être châtié", lui, le soldat rongé par la culpabilité mais traité en héros par tout le pays. Les autorités américaines le faisaient passer pour fou irresponsable, ce que dément la correspondance avec Anders.

En 1961 se tient à Jérusalem le procès d'Eichmann, à propos duquel Hannah Arendt écrira tout le manque d'imagination qu'il lui aura fallu pour accomplir autant d'horreurs.

Bien sûr, ce ne sont pas là les sujets du livre, SOLARIS. Mais, comme le dit LACAN « Sûrement, la science-fiction tourne autour du pot de l'inconscient collectif ». Ou, dit-il encore, « il est frappant qu'elle ne serve qu'à exprimer des structures inconscientes absolument particulières ». Et combien l'inconscient collectif devait être chargé en cette année 1961, combien ces « structures » devaient être « particulières ».

Aujourd'hui, il est besoin de peu d'efforts, et il est nécessaire de les faire, pour réactiver ces questions à notre conscience. Car, au fond, si elles ont évolué, ou même, muté, elles n'ont pas disparu, pas plus qu'elles n'ont été résolues.

C'est donc au cours d'un lent processus de travail que nous avons créé la pièce à partir du matériau

littéraire que j'ai adapté.

J'ai proposé aux acteurs des chantiers de travail et des répétitions étalés en 3 semaines une fois par trimestre au cours de la saison 19/20.

Dans un deuxième temps, nous entrons en répétitions de manière plus conventionnelle : 2 semaines à l'été 2020 puis, à l'automne, 4 semaines avant la première représentation.



"Les sons, étant en réalité des vibrations qui se déplacent dans l'air sous forme d'ondes, sont captées par les pavillons auriculaires. Ces pavillons les acheminent ensuite vers le tympan qui, en vibrant à son tour, nous permet de les retraduire en sons. Le mouvement physique de la membrane du tympan se transforme en un signal électrique qui transmet l'information au cerveau à travers le nerf auditif."

Mais il existe aussi une autre manière de percevoir le son :

"Si vous avez déjà passé une soirée en boîte de nuit, vous avez dû vous apercevoir que les vibrations très fortes produisent en nous une sorte d'écho, plus ou moins à la hauteur du ventre. Même les personnes sourdes peuvent percevoir ce type de sons et, de manière plus générale, les notes basses diffusées à plein volume, dont les ondes sonores font vibrer tout notre corps."

extraits de *L'intelligence des plantes* de Stefano Mancuso et Alessandra Viola

Richard Comte compose la musique des pièces mise en scène par Pascal Kirsch depuis 2015. Il n'est pas question ici d'un accompagnement musical, qui viendrait soutenir l'action dramatique. Sa musique est au cœur de ces créations, elle en est le climat / la météorologie, le terrain / la géologie.

Ce qui est visé par la mise en musique et la mise en scène, c'est un théâtre sensoriel qui passe avant tout par l'écoute. Plus qu'un théâtre de l'œil, c'est un théâtre de l'oreille. Et si l'ouïe est un sens si proche du touché, on pourrait parler de la recherche d'un théâtre tactile. Qui voudrait toucher.

Richard Comte performe en scène ses compositions et improvise à l'écoute des comédiens, développant une musique vibratoire qui met en résonance les espaces et les corps dans une transe méditative. Les comédiens interagissent avec lui, dans l'instant, tandis qu'il donne à entendre les phonèmes et les accents toniques de leur voix comme une matière sonore. De cet ensemble doit jaillir le sens, qui nous parvient alors par d'autres chemins que l'intellect seulement. Si c'était possible, par la peau.

Il s'agit pour le compositeur, d'induire une manière d'écouter, de jouer sur la perception du temps et de l'espace, de rendre palpable, physique, cette musique des sphères, omniprésente dans le roman, par un jeu de timbres et de texture.

STANISŁAW LEM - L'AUTEUR

Stanisław Herman Lem, francisé en Stanislas Lem, est un écrivain de science-fiction polonais. Il est né le 12 septembre 1921 à Lviv (aujourd'hui en Ukraine, Lwów en polonais). Il s'installe à Cracovie en 1946 où il vivra l'essentiel de sa vie, jusqu'à sa mort le 27 mars 2006 (à 84 ans).

La ville de Lviv, où il passa les 26 premières années de sa vie, était incorporée à la nouvelle Pologne indépendante depuis la fin de la première guerre mondiale. Occupée par les Soviétiques, au début de la Seconde Guerre mondiale, elle fut envahie par les Allemands de manière inattendue en juillet 1941. Devenue capitale du Distrikt Galizien, c'est là qu'en 1942, Hanz Frank annonce la mise en place de la Solution Finale. C'est aussi là qu'étudièrent deux juristes juifs qui jouèrent un rôle déterminant dans le procès de Nuremberg et auxquels nous devons les concepts de « crime contre l'humanité » et de « génocide ». Lviv devient Ukrainienne après la victoire de l'Armée rouge sur les Nazis à l'été de 1944. Lemberg, Lviv, Lvov et Lwów désignent la même ville qui a changé huit fois de mains entre 1914 et 1945.

Jusqu'à tout récemment, Stanislaw Lem était un écrivain sans biographie. Il est pourtant l'un des rares Juifs survivants de la région. Mais il avait choisi, sa vie durant, de rester très discret, particulièrement en Pologne, sur son origine et son passé de survivant.

Après-guerre, à Cracovie, il suit des études de médecine qu'il abandonne et devient traducteur d'articles scientifiques en même temps qu'il débute une carrière littéraire. Il compose des livres en utilisant de nombreux genres littéraires, naviguant entre science et philosophie. D'abord d'un genre réaliste, puis contourne bientôt la censure grâce à la Science-Fiction.

L'absence d'éléments biographiques et une œuvre protéiforme firent de lui une sorte de « cerveau électronique », telle que LE décrit Philipp K. Dick dans sa lettre de dénonciation au F.B.I accusant LEM d'être le cryptonyme d'un collectif d'écrivains agents communistes.

Dans les années 80, Stanislas Lem quitte quelques temps le « bloc de l'est » pour s'installer à Vienne mais reviendra à Cracovie dès la chute du mur.



PASCAL KIRSCH - ADAPTATION, CONCEPTION ET MISE EN SCENE

Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, Pascal Kirsch joue d'abord sous la direction de Marc François. Très vite, il se place de l'autre côté du plateau et assiste les metteurs en scène Bruno Bayen, Thierry Bedard et, au cours de stages, Claude Régy. Il monte son premier spectacle, en 2001, *Le Chant de la Meute* à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il fonde au Mans, avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010, créant entre autres *Tombée du jour*, *Mensch* et *Et hommes et pas*. Pascal Kirsch dirige ensuite Naxos-Bobine, un lieu pluridisciplinaire à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, terrain d'expérimentation et de laboratoire hors production initié par le Centre dramatique national La Commune d'Aubervilliers. En 2015, il met en scène le poème dramatique de Hans Henny Jahn *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*. Il intervient dans des écoles – Théâtre national de Bretagne à Rennes, Ensad de Montpellier et l'Ensad de Paris dont il a signé la mise en scène de sortie de promotion en 2016. Il met en scène en juillet 2017 dans le cadre de la 71e édition du Festival d'Avignon *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck. En 2020, il crée *Solaris* adapté du roman de Stanislas Lem au Théâtre des Quartiers d'Ivry.



YANN BOUDAUD - COMEDIEN

Il intègre successivement le Conservatoire National de Région de Rennes, l'École du Passage de Niels Arestrup et Théâtre en Actes de Lucien Marchal. Ses formateurs depuis ce jour sont Rozine Rochette, Laurence Mayor, Louis Gabiannelli, Jacques Lassale, Marc François, Dominique Valadié, Claude Régy, Kristian Lupa. Lulla Chourlin et Pascal Quéneau (danse). Il joue sous les directions de Claude Régy, Chloé Dabert, Marc François, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Frédérique Loliée, Laurence Mayor, Noël Casale. Comme performeur il travaille avec Valérie Dréville et Yves Chaudouet.



VINCENT GUÉDON - COMEDIEN

Après avoir suivi une formation au Conservatoire d'Angers, au Théâtre Universitaire d'Angers, aux Cours Véronique Nordey et aux Atelier Didier-George Gabily, il entre à l'École du TNB, de 1994 à 1997. Au théâtre il joue sous la direction de Jean-François Sivadier, Cédric Gourmelon, Rachid Zanouda, Pascal Kirsch, Stanislas Nordey, Philippe Duclos, Hubert Colas, Nadia Vonderheyden, Guillaume Gateau. Dernièrement il joue dans *Solaris* de Stanislas Lem, mise en scène de Pascal Kirsch et dans *l'Ennemi du peuple* d'Ibsen, mise en scène Jean-François Sivadier.



MARINA KELTCHEWSKY - COMEDIENNE

Après une formation de lettre (hypokhâgne et khâgne puis une Licence de lettres modernes), elle entre au Conservatoire d'art dramatique du 7ème arrondissement avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Bretagne sous la direction de Stanislas Nordey (2009-2012). Elle a joué dans les spectacles *Se Trouver* (Pirandello) et *Living !* (Julian Beck) mis en scène par Stanislas Nordey, *Casimir et Caroline* mis en scène par Bernard Lotti, *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* mis en scène par Pascal Kirsch, avec les compagnies rennaises Mirelaridaine et *Lumière d'août* avec Alexandre Koutchewsky et aussi Marine Bachelot-Nguyen. Elle joue également dans des pièces musicales ou performances avec Maya Bösch, Lucie Berelowitsch et

Benoît Bradel. Plongée dans la musique par héritage familial, Marina chante le répertoire tzigane russe et balkanique. Elle mène également son propre projet de musique rock cold-wave avec le groupe Tchewky & Wood (première partie du Marquis de Sade, Transmusicales et un premier album sorti en avril 2019).



ELIOS NOËL - COMEDIEN

Depuis sa sortie de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes en 2003, il a joué sous la direction de Stanislas Nordey, pour le théâtre de Folle Pensée, avec Éléonore Weber et de Patricia Allio, pour la compagnie Lumière d'août avec Alexandre Koutchewsky et Marine Bachelot. Il a travaillé avec la compagnie La nuit surprise par le jour, Eric Louis et Yann-Joël Collin à l'Odéon. Il joue avec Myriam Marzouki, Christine Letailleur, Guillaume Doucet, Nicolas Steman, Jérémie Scheidler, Jeanne Désoubeaux, dans de nombreux spectacles de Jean Pierre Baro, de David Gelselson et avec Pascal Kirsch.



ERIC CARUSO - COMEDIEN (EN ALTERNANCE AVEC ELIOS NOËL)

Issu de la trentième promotion de l'école du Théâtre National de Strasbourg, il intègre la troupe permanente de ce même théâtre pendant la saison 1999/2000. Il joue sous la direction de Jean-Louis Martinelli avec lequel il collabore sur huit spectacles entre 2000 et 2012. Pendant cette même période, et jusqu'à ce jour il travaille avec Bernard Sobel, Cyril Teste, Christophe Perton, Thierry Roisin, Stéphane Braunschweig, Alain Françon, David Lescot, Claudia Stavisky. Avec Alice Laloy, il participe à la reprise de *Y es-tu ?* en 2015. À l'écran, il tourne sous la direction de Solveig Anspach, Ziad Doueri, Frédéric Berthe et Diasthème.



FRANÇOIS TIZON - COMEDIEN

Après des études de philosophie à Rennes et Reykjavík François Tizon fait du théâtre avec Denis Lebert et Nadia Vonderheyden. Il travaille en Italie avec Analisa d'Amato, Pierre Meunier, Éric Didry et participe au groupe d'acteurs Humanus Gruppo mis en scène par Rachid Zanouda. Il publie *Les Jeunes Filles - retournement* en 2010 et contribue aux trois premiers numéros de *Revue Incise*. Il joue avec Alain Béhar, Monica Espina, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine, Pascal Kirsch, Cédric Gourmelon. Il réalise plusieurs spectacles (*L'Homme Probable-Antoine Tenté*, *La dernière partie*, *Les Jeunes Filles* et *Street Life*, création en septembre 2020).



CHARLES-HENRI WOLFF - COMEDIEN

Il se forme aux conservatoires du 8e et du 19e arrondissement à Paris. En 2012, avec la compagnie de l'Eventuel Hérisson Bleu, il participe à la création de *J'expire aux limbes d'amour inavoué*, écrit et mis en scène par Milena Csergo, et avec le collectif TDM, au *Cas Woyzeck* d'après Büchner, mis en scène par Sarah Gerber. En 2013, il entre à l'école supérieure d'art dramatique de Montpellier dirigé successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia-Valdès, et Gildas Milin. En juin 2016, à l'occasion de la sortie d'école, il participe au projet 4x11 regroupant quatre spectacles mis en scène respectivement par Alain Françon, Robert Cantarella, Jean-Pierre Baro et Gildas Milin. Il joue dans *Songes et Métamorphoses*, *Love me tender*, spectacles mis en scène par Guillaume Vincent, *La princesse Maleine*, mis en scène par Pascal Kirsch, *First Trip* mis en scène par Katia Ferreira.



RICHARD COMTE - COMPOSITION MUSICALE

Il est un guitariste improvisateur actif sur la scène des musiques nouvelles, alternatives et improvisées européennes depuis 2004. Sans barrière esthétique il explore de nouvelles formes musicales allant de la conception jusqu'à la production de tous ces enregistrements. Membre actif et fondateur de Hippie Diktat, Vegan Dallas ou AUM grand ensemble au sein des collectifs Parisien COAX et 11H11, il travaille en Angleterre dans le groupe de Simon H Fell aux côtés de Mark Sanders et de Alex Ward, collabore avec Jasper Stadhouders et Onno Govaert de Cactus Truck et Sanne Van Hek au Pays Bas, ainsi qu'en Scandinavie avec Isabel Sorling, Jan Bang Erik Honoré et Lauri Hyvärinen ou en Russie avec le collectif Label Intonema. Il joue également avec Makoto Sato, Audrey Lauro, Seppe Gebruers, Jim Black, Kris Davis, Devin Grey, Hugo Antunes Nicolas Field Josef Dumoulin ou Noël Akchtoté.